



LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

VENDREDI 9 FÉVRIER À 20H /
SAMEDI 10 À 19H
THÉÂTRE LEDOUX

OPÉRA

RINALDO

Georg Friedrich Haendel /
Claire Dancoisne /
Bertrand Cuiller -
Ensemble Le Caravansérail

RINALDO

VENDREDI 9 FÉVRIER À 20H / SAMEDI 10 À 19H
THÉÂTRE LEDOUX

Production Les 2 Scènes - La co[opéra]tive
Opera seria en trois actes
Créé au Haymarket de Londres le 24 février
1711
2h35 avec entracte (première partie 1h10 -
entracte 20 min - seconde partie 55 min)

Musique **Georg Friedrich Haendel**

Livret **Aaron Hill & Giacomo Rossi**

Direction musicale **Bertrand Cuiller**,
assisté de **Brice Sailly**

Mise en scène et scénographie
Claire Dancoisne, assistée de **Marie Liagre**

Costumes **Elisabeth de Sauverzac**

Lumières **Hervé Gary**

Masques **Martha Romero**

Maquillage **Mélanie Bruneau**

Répétitrice d'italien **Rita de Letteriis**

Rinaldo, contre-ténor
Paul-Antoine Bénos-Djian

Goffredo, alto **Lucile Richardot**

Almirena, soprano
Emmanuelle de Negri

Armida, soprano **Aurore Bucher**

Argante, basse **Thomas Dolié**

Jeu **Nicolas Cornille et Gaëlle Fraysse**

Ensemble Le Caravansérail
Clavecins **Bertrand Cuiller, Brice Sailly**
Théorbés **Romain Falik, André Henrich**
Violons I **Stéphan Dudermel, David Wish,**
Myriam Mahnane
Violons II **Claire Létoré, Florian Verhaegen,**
Bérengère Maillard

Altos **Simon Heyerick, Marta Paramo**
Violoncelles **Mathurin Matharel,**
Isabelle Saint-Yves
Contrebasse **Benoît Vanden Bemden**
Hautbois **Guillaume Cuiller, Francesco Intriери**
Basson **Nicolas André**
Trompettes **Jean-François Madeuf,**
Joël Lahens
Timbales **Florie Fazio**

Régie générale **Marie Bonnier**
Régie plateau et jeu **Nicolas Marchand**
Régie lumières **Stéphane Le Bel**
Décor réalisé par **L'atelier du Théâtre de La Licorne**
Costumes, coiffes et perruques **Ateliers de Angers-Nantes Opéra** en collaboration avec **Vinciane Clemens**
Edition des partitions **Mathieu Serrano**
Production et diffusion **Elodie Marchal et Loïc Boissier**
www.lacooopera.com

Production **La co[opéra]tive : Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; Le Théâtre Impérial de Compiègne ; Le Bateau Feu, Scène nationale - Dunkerque ; Le Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper**

Coproduction **Festival de Sablé-sur-Sarthe, Angers-Nantes Opéra**
En partenariat avec **Le Théâtre de La Licorne**
Résidence d'incubation **Fondation Royaumont**
Avec le soutien de la **Fondation Orange** et de la **SPEDIDAM**
Remerciements à **l'ARCAL**

 



Les 2 Scènes bénéficient du soutien de la Caisse des Dépôts pour l'accueil de ce spectacle.

AUTOUR DU SPECTACLE

EXPOSITION

Au 1^{er} étage, retrouvez les créations des étudiants du BTS Design graphique du Lycée Pasteur de Besançon autour des personnages de *Rinaldo*.

INTENTION

RINALDO

Plutôt que d'un drame constitué, il s'agit d'un patchwork bariolé et irrésistible, grâce à la richesse de l'invention musicale.

Après *Les Noces de Figaro* (1786), de Mozart et *Gianni Schicchi* (1918), de Puccini, la co[opéra]tive propose un ouvrage exemplaire de la période baroque : *Rinaldo*, de Haendel.

Du spectaculaire, encore du spectaculaire : Aaron Hill ne ménage pas les moyens pour offrir en 1711 aux Londoniens un grand opéra « à machines ». Il écrit : « J'ai résolu de structurer une action qui, à travers ses péripéties et ses passions, puisse influencer sur la variété et la beauté du climat musical, et donner aux yeux des perspectives si belles que les deux sens soient également satisfaits. (...) Georg Friedrich Haendel, que le monde entier célèbre à juste titre, a conduit son langage musical à un tel degré de perfection que je suis volontairement muet à ce propos. »

Le premier opéra italien jamais composé exprès pour une scène londonienne remporte le triomphe attendu. Le rôle de *Rinaldo* est alors tenu par le célèbre castrat Nicolò Grimaldi dans une tessiture à la fois virile et lumineuse à laquelle se confronte aujourd'hui le jeune contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian. Plutôt que d'un drame constitué, il s'agit d'un patchwork bariolé et irrésistible, grâce à la richesse de l'invention musicale. Le théâtre de Claire Dancoisne est un monde extraordinaire et d'une force de représentation bouleversante. Du métal, du carton, du bois, des mécanismes simples et sophistiqués à la fois, chaque apparition subjuguée. Quant au talentueux claveciniste Bertrand Cuiller et son jeune ensemble baroque, Le Caravansérail, il suffit de les entendre une fois pour avoir envie de les suivre dans tous leurs projets.

ARGUMENT

ACTE I

C'est la guerre. Deux armées s'affrontent. D'un côté Goffredo secondé par le jeune Rinaldo, de l'autre Argante et son amante, la magicienne Armida. Goffredo promet sa fille Almirena à Rinaldo à l'issue d'une guerre qu'il semble sur le point de gagner. Une heureuse perspective pour ces deux jeunes gens qui s'aiment passionnément. Argante se présente devant Goffredo et lui demande un cessez-le-feu de trois jours. Ayant obtenu satisfaction, il invoque Armida qui lui promet son aide, ses maléfices, et un plan qui éloignera Rinaldo de la bataille. Alors que, dans un délicieux jardin, Almirena et Rinaldo s'adonnent aux joies d'un chaste amour, Armida subtilise la jeune fille, au grand désespoir puis à l'immense fureur de Rinaldo. Goffredo rejoint Rinaldo ; les deux guerriers partent vers le royaume d'Armida.

ACTE II

En route pour la demeure de la magicienne, Goffredo et Rinaldo doivent affronter le chant magique des sirènes. Ne pensant qu'à sauver Almirena, Rinaldo tombe dans le piège, et monte dans une barque qui, comme les sirènes l'en assurent, le mènera vers sa bien-aimée. Dans les jardins magiques et lointains d'Armida, Almirena tente désespérément de se soustraire aux avantages d'Argante. Armida s'apprête à tuer Rinaldo qu'elle a fait prisonnier, mais un seul regard du guerrier a raison de sa cruauté. L'amour qu'elle lui porte maintenant et qu'il lui refuse, l'oblige à trouver de nouveaux tourments. En vain. Rejetée, elle découvre de plus l'attirance d'Argante pour sa rivale Almirena. Sa fureur éclate. Les Dieux eux-mêmes sont invités pour une vengeance sans égal.

ACTE III

Goffredo avance avec ses armées vers l'endroit magique et noir d'Armida. Rinaldo combat les monstres d'Armida avant de libérer Almirena des mains de la sorcière impuissante. Avec l'aide de Goffredo, il détruit toute trace de ce monde d'obscurité et décide de partir livrer la dernière bataille. De son côté, Armida se réconcilie avec Argante. Apaisés, ils se préparent ensemble à l'ultime confrontation. Victoire triomphale pour Goffredo qui unit sa fille Almirena au valeureux et fidèle Rinaldo.

AVEC CLAIRE DANCOISNE

Aviez-vous déjà eu le désir de mettre en scène de l'opéra ou est-ce l'invitation de la co[opéra]tive qui a provoqué ce désir ?

Comme une idée tapie, mise dans un tiroir, un rêve, une abstraction, oui, j'avais le désir de mettre en scène un opéra. Comme de réaliser un jour un court métrage, un jour... peut-être. L'invitation de la co[opéra]tive m'a mise face à une perspective très concrète. Plus que ravie, j'ai accepté cette invitation sans hésiter. Est venue ensuite l'heure des doutes, pour moi qui ne connaissais rien à cette musique, à ses codes, à son timing si différent de celui du théâtre. J'avais dit oui ! Oui pour un opéra magistral, magnifique, avec ses « tubes », dit oui à cette grande épopée. J'étais tétanisée par l'idée de devoir rentrer dans les « cases » d'un art qui ne pouvait être que grandiose. Mais comment marier ce grandiose avec mon artisanat artistique ? Je suis dès lors allée beaucoup à l'opéra où j'ai découvert que seule la musique était grandiose et que mon travail devait se mettre au service de cette musique. L'humilité s'imposait.

Cette musique ancienne est souvent qualifiée de « baroque ». Ce terme est-il nouveau pour vous ou trouve-t-il un écho dans le travail et la tradition de La Licorne ?

Ce qualificatif de « baroque » fait résonner en moi ses multiples synonymes : déroutant, fantasque, singulier, étrange, excentrique, kitsch, bizarre, chargé, fantaisiste, fantasmagorique... Ce n'est pas un mot que j'emploie pour définir le travail de La Licorne mais il me parle fort d'un imaginaire exubérant.

Ce livret, qui s'articule autour de décors fantastiques, changements à vue, monstres volants et autres machines est extravagant. Pensez-vous pouvoir séduire les yeux autant que les oreilles ?

J'ai souhaité que ce spectacle soit comme un hommage à la machinerie de théâtre, c'est-à-dire à l'illusion. Tout y est faux. Et pourtant tout est vrai. Il y a au moins 200 poulies, des fils au kilomètre pour faire bouger quelques menus objets qui n'en demandaient pas tant. J'aime cette poésie, non pas celle de la simplicité, car cette machinerie est complexe, mais celle d'un accessoire qui prend vie grâce à la magie d'un fil. J'aime raconter des histoires avec trois bouts de ficelle. Dans *Rinaldo*, il y en a un peu plus mais nous serons loin du tape-à-l'œil. Oui bien sûr, j'espère séduire autant les yeux que les oreilles des spectateurs, mais j'espère surtout leur donner accès à un monde fantastique.

Inspiré de *La Jérusalem délivrée*, le livret ne fait référence ni à Dieu ni au Christ. Les chevaliers y invoquent plus facilement les dieux de l'Olympe. Souhaitez-vous pour autant traiter la question religieuse induite par ce temps des Croisades ?

Je n'ai pas voulu m'embarrasser de la question religieuse car, dans le livret, les croisés combattent, gagnent et convertissent. J'imagine cette guerre entre deux forces opposées où s'affrontent la lumière et le monde des ombres ; un peu comme dans *La Flûte enchantée*. La peinture m'a beaucoup inspirée pour ce spectacle, le clair-obscur notamment. De ce livret, j'ai extrait la noirceur de Dante et l'imaginaire de Jérôme Bosch.

On chante en italien des textes souvent chétifs, dans des formes répétitives et virtuoses. Comment appréhendez-vous les multiples artifices de l'expression propre à l'*opera seria* ?

Oui les textes sont assez pauvres, quatre phrases répétées pour certains airs. Je me suis posé l'inévitable question : « Que faire durant les six minutes où le chanteur ne chante qu'une phrase ? » pour ensuite réaliser que c'était une mauvaise question. Il ne s'agit pas de faire, ni de remplir, ni de décorer. Dans *Cara sposa* par exemple, l'air célèbre de Rinaldo qui pleure longuement la perte de son amante, il ne s'agit pas de mettre en œuvre une immense artillerie théâtrale mais plutôt de se demander : que devient-on quand on perd l'essentiel ? Comment traduire physiquement cet état de délabrement, d'effritement du personnage ? Comment dire le rien ? La musique est magnifique et dit toute cette détresse. Nous reste à traduire le vide, comme contrepoint à la musique.

Que diriez-vous à un spectateur qui ne sait rien de l'opéra en général pour le convaincre de venir assister à une représentation de *Rinaldo* ?

Je lui dirais que moi non plus je n'y connaissais rien et que cela vaut le coup de s'y plonger. Quittez tout *a priori* et venez, curieux, quelques heures, à la découverte de ce monde méconnu ! Passez la porte parce que ce sont des moments rares où l'on est face à la virtuosité des chanteurs et à la beauté d'une grande musique. L'opéra peut et doit être aussi un vrai moment de plaisir. Venez voir !

Quels échanges avez-vous avec le chef et les chanteurs ?

C'est vraiment un très grand plaisir. J'ai rencontré le chef avec appréhension car il est, à l'opéra, le collaborateur obligé du metteur en scène. Or, Bertrand Cuiller est un poète passionné, généreux. La rencontre s'est faite dans le respect de nos univers qui ne sont finalement pas si différents. Quant aux chanteurs, je les admire. Ils me donnent chaque jour la chair de poule. Je les sens prêts à s'immerger dans mon univers où ils doivent s'exposer physiquement et se familiariser avec l'objet et sa manipulation. Je fais miennes ces quelques phrases de Rinaldo : « Venti, turbini, orages et vents, prêtez vos ailes à nos pieds, Ciel et Dieu, armez nos bras ! »

PARCOURS

CLAIRE DANCOISNE

Mise en scène

Claire Dancoisne a étudié la sculpture aux Beaux-arts de Lille. Quelques détours comme infirmière en psychiatrie puis au sein d'une compagnie de rue la mènent finalement à concilier théâtre et arts plastiques. Le masque, la machine, l'objet, la marionnette sont dès 1986 sa marque de fabrique. La Licorne, la compagnie qu'elle fonde alors, combine allègrement le plaisir de la bidouille, le goût de l'improbable et du sensible. Les machines artisanales bricolées dans les ateliers concourent à la magie des spectacles, elles permettent de se jouer des dimensions et perspectives, elles touchent par leur fragilité et font rire par leur aspect dérisoire.

Basée à Dunkerque depuis 2013, la compagnie se dote en 2015 d'un nouvel espace : l'outil européen de création pour la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets, un lieu de création, de formation, de résidence d'artistes, d'exposition et d'accueil des publics.

Claire Dancoisne a réalisé trente-six créations, dont le remarquable *Spartacus*, créé au Festival d'Avignon en juillet 2010.

BERTRAND CUILLER

Direction musicale

Né dans une famille de musiciens, Bertrand Cuiller a débuté le clavecin à huit ans avec sa mère Jocelyne. À treize ans il a rencontré Pierre Hantaï qui fut son mentor pendant plusieurs années. Il a également étudié le clavecin au CNSMD de Paris auprès de Christophe Rousset. Passionné par le son du cor, il a appris à jouer les cors baroque et moderne. En 1998, il remportait à 19 ans le troisième prix du concours international de clavecin de Bruges.

Bertrand Cuiller se consacre au répertoire soliste pour clavecin, dont il affectionne particulièrement les compositeurs anglais William Byrd et John Bull, qu'il a enregistré

pour Mirare et Alpha. Il a également gravé pour ces labels des concertos de Johann Sebastian Bach avec l'ensemble Stradivaria, ainsi qu'un album *Scarlatti Soler*. Il se produit comme chambriste avec Bruno Cocset et les Basses Réunies, au sein de La Réveuse, ainsi qu'en duo avec la violoniste Sophie Gent. Bertrand Cuiller dirigeait à l'hiver 2012-2013 *Venus & Adonis*, de John Blow dans une mise en scène de Louise Moaty. À la suite de cette expérience, Bertrand Cuiller crée en 2014 Le Caravansérail, ensemble de musique baroque, dans le but de monter des projets autour de compositeurs qu'il souhaite explorer en plus grand effectif. Le dernier disque de Bertrand Cuiller, l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Jean-Philippe Rameau, a reçu un accueil chaleureux de la critique (Diapason d'Or, Choc de l'année 2015 Classica). Bertrand Cuiller et le Caravansérail ont été en résidence à la Fondation Royaumont de 2014 à 2017.

LA CO[OPÉRA]TIVE

Quatre théâtres, les Scènes nationales de Besançon, de Dunkerque, de Quimper et le Théâtre Impérial de Compiègne, rejoints par Loïc Boissier, directeur de production, ont décidé d'unir leurs forces pour créer des opéras accessibles à un très large public. Ils souhaitent susciter les tournées les plus longues possibles, non seulement au sein des maisons d'opéra, mais surtout dans de nombreuses salles qui font le maillage exceptionnellement dense de la décentralisation culturelle en France, voire en Europe. Leur conviction est que l'art lyrique a toute sa place dans des programmations où théâtres, danses, musiques et cirques, se retrouvent réunis.

La co[opéra]tive est une aventure encore jeune, elle en est à sa troisième création. Mais la démarche collective est en train de faire ses preuves. Elle consiste d'abord à choisir d'un commun accord une œuvre du répertoire, voire à susciter sa création, puis à confier la direction musicale et la mise en scène à des personnalités marquantes du paysage artistique d'aujourd'hui, également choisies en commun. Constituer enfin une

équipe soudée de chanteurs confirmés ou de jeunes espoirs, accompagner pas à pas le processus de création, dans une économie adaptée, et toujours en concertation, ouvre des perspectives renouvelées à un art plus vivant que jamais.

PRESSE

Le monde d'Armida fourmille de démons anthropomorphes à têtes d'animaux (joués, comme une foule d'autres personnages, par les comédiens Nicolas Cornille et Gaëlle Fraysse), et de dragons d'inspiration asiatique animés, comme cet arbre métallique qui est à la fois salle du trône et prison, à l'aide de cordages. On n'a jamais été aussi ravi de découvrir, littéralement, toutes les ficelles d'un spectacle !
[...]

Pour sa première confrontation opératique avec l'univers de Haendel, le chef d'orchestre Bertrand Cuiller dirige du clavecin, avec la fougue espérée, son bel ensemble Le Caravansérail, aux cordes chaleureuses et colorées, aux fières trompettes, aux beaux solos instrumentaux.

— Sophie Bourdais, *Télérama*

Nous sommes bluffés comme des enfants du début à la fin et, ce d'autant plus que la magie de la forme est en harmonie avec celle de la musique. Les violons vifs, les solos de clavecin et les moments solennels de trompette aussi bien que les grands aria, sont intenses, et semblent aussi libre et fou que l'imaginaire convoqué par la mise en scène, si bien que le final propose une note d'humour presque jazz dans l'improvisation.

— Yaël Hirsch, *Toutelaculture.com*

Côté distribution, ce *Rinaldo* parvient au sans faute. Dans le rôle-titre, le contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian - vraie révélation du spectacle - possède un instrument remarquable de souplesse, d'agilité et de justesse ; il compose un personnage infiniment séduisant, à la fois fougueux et sensible, osant une part de fragilité aussi. A ses côtés, on n'est pas surpris de la fraîcheur et du tact d'Emmanuelle de Negri en Almirena, tandis que le père de celle-ci, Goffredo, trouve en Lucile Richardot une interprète dont l'ampleur vocale et la densité du timbre forcent l'admiration. Impeccable Armida d'Aurore Bucher, dans la séduction comme dans la furie, et Argante idéalement orgueilleux d'un Thomas Dolié en très belle forme vocale. On n'oubliera surtout pas les comédiens Nicolas Cornille et Gaëlle Fraysse, pour le moins épatants dans les diverses expressions humaines et, surtout, animales (avec des masques très réussis).

— Alain Cochard, *Concertclassic.com*

PROCHAINEMENT

Théâtre musical

TRAVIATA - VOUS MÉRITEZ UN AVENIR MEILLEUR

Benjamin Lazar / Florent Hubert /
Judith Chemla

Mardi 27 février à 20h / Jeudi 1^{er} mars à 20h /
Samedi 3 à 19h

Théâtre Ledoux

En français et italien, parlé et chanté, surtitré -
2h - Tarif III

Dans la réécriture de cet opéra majeur de Verdi, Benjamin Lazar explore à la fois la partition et les personnages du drame mis en roman par Alexandre Dumas, tout en puisant dans les poèmes de Baudelaire ou ceux de Tarkos.

Théâtre

LA VASE

Pierre Meunier &
Marguerite Bordat -
compagnie La Belle Meunière

Spectacle programmé et coproduit en commun avec le CDN Besançon Franche-Comté

Mardi 6 mars à 20h / Mercredi 7 à 19h /
Jeudi 8 à 20h / Vendredi 9 à 20h

Espace

1h30 environ - Tarif II

Avec sa capacité à aspirer les corps, la vase est volontiers perçue comme un milieu hostile. Amoureux du contre-pied, Pierre Meunier et Marguerite Bordat y voient un territoire propice à une quête plastique et poétique. En se plongeant dans *La Vase*, ils confrontent une nouvelle fois leur théâtre charnel à une matière brute.

Ciné-spectacle

DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE

Métilde Weyergans et
Samuel Hercule -
La Cordonnerie

Mardi 13 mars à 20h / Mercredi 14 à 19h /
Jeudi 15 à 20h

Théâtre Ledoux

D'après l'œuvre de Cervantès - 1h20 - Tarif II

La Cordonnerie revisite l'histoire de *Don Quichotte*, sous la forme d'un ciné-spectacle. Une approche que certains ont déjà pu découvrir avec *Hänsel et Gretel* ou *Blanche-Neige* ou *La Chute du mur de Berlin*. Comme toujours avec cette compagnie, c'est à la fois drôle, fin et poétique.

Musique

ORCHESTRE VICTOR HUGO CARTE BLANCHE À SAMY MOUSSA

Samy Moussa / Frédéric Laroque

Vendredi 23 mars à 20h

Théâtre Ledoux

1h40 avec entracte - Tarif II

Le brio des œuvres de Samy Moussa lui vaut d'être déjà accueilli par les plus grandes salles du monde. C'est un programme à sa main qu'il propose à l'Orchestre, rendant hommage à l'un de ses compositeurs préférés, Dvořák. Son propre *Nocturne pour grand orchestre*, composé en 2014, à la puissance expressive intense et à l'orchestration subtile, sonnera ainsi en écho à la musique de Dvořák, dont *La 7^e symphonie* est certainement la plus dramatique et la plus tendue des symphonies.

Ville de
Besançon



RÉGION
**BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**

Doubs
le Département

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC - Centre national du Cinéma, de l'Onda - Office national de diffusion artistique et de la Sacem.
Licences d'entrepreneur de spectacles: 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738



Crédits photographiques *Rinaldo* ©Pascal Perennec



**RESTEZ INFORMÉS
ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !**

Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters, vous rendre sur notre blog sur www.les2scenes.fr ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux !



